

Nom : Alfredo Ygel

Institution : Grupo de Psicoanálisis de Tucuman-Institucion de formación Psicoanalítica

Titre : Castration, violence, lien social

« Tu ne vieilliras pas ! » Une nouvelle promesse nous parvient des médias et des réseaux sociaux. Les gourous de l'intelligence artificielle (IA) prédisent que, d'ici quelques années – dix, pour être précis –, sera découverte une médecine contre le vieillissement, promettant une vie toujours plus longue. À cet égard, citons les déclarations de Ray Kurzweil, chercheur principal chez Google et spécialiste de l'IA, qui affirme qu'en 2032, pour chaque année vécue, nous gagnerons une année supplémentaire d'espérance de vie. Le postulat de l'IA bouleverse les variables du temps : chaque année qui passe ne retranche plus des années de vie mais, au contraire, accroît la possibilité d'un temps de survie. Cela constituera-t-il la vie éternelle tant désirée ?

Comment ne pas se laisser séduire par ces prédictions qui inversent jusqu'au cours inéluctable du temps ? La science, les avancées technologiques prodigieuses et la révolution du développement des réseaux via internet et l'IA, associées au système capitaliste, nous promettent la disparition de la castration, l'effacement du manque et l'accès à une jouissance totale. La promesse d'éviter le vieillissement et d'éloigner la mort se dresse face au réel, qui se manifeste toujours dans l'inévitable caducité du corps.

« Il faut être heureux », « il faut jouir » : telle est la formule qui domine aujourd'hui dans la culture. Le malaise contemporain naît de cette promesse inaccomplie. On promeut la consommation, mais c'est le sujet qui se consume, engendrant l'épuisement du désir. En ce sens, le capitalisme se mord la queue.

En suivant la thèse de Lacan, nous posons que le marché nous propose des *letores* – des objets façonnés par les formules de la science pour occuper la place de l'objet perdu. Ces objets, tels des ventouses, nous aspirent et nous ouvrent à la jouissance. Éphémères, ils perdent leur valeur dès leur acquisition, car un autre est déjà sur le point d'émerger. Dans le discours capitaliste, tout objet est voué à la poubelle, au rebut. La plus-value acquise se paie de la dévaluation du consommateur, marqué par une poussée à la jouissance.

Si la gestion des restes technologiques pose une question problématique quant à leur élimination ou leur recyclage, le problème englobe aussi les êtres humains laissés comme résidus du système : les pauvres, les marginaux, les immigrés, les exclus de la consommation. Le discours capitaliste, singulier en son genre, brise les liens sociaux, écarte les choses de l'amour et fracture le social en favorisant une jouissance autiste.

La violence

Comment penser le phénomène de la violence, si prégnant dans notre culture du malaise actuel ? La violence de notre ultra modernité découle du discours capitaliste, qui définit le mode contemporain du lien social. Qu'elle prenne des formes subtiles,

psychologiques, ou qu'elle s'exprime dans une brutalité physique, la violence perturbe le lien avec le semblable, rompt le lien social et brise le pacte avec l'Autre.

Nous observons aujourd'hui de profonds bouleversements dans la structuration des collectifs sociaux. L'organisation familiale traditionnelle, où le père incarnait le pouvoir et réprimait la sexualité, s'effrite. Le déclin de la fonction paternelle entraîne la chute du savoir et de l'autorité du père. S'impose alors l'impératif de la jouissance, reléguant la névrose – effet de la répression pulsionnelle – au profit de la canaillerie. Le canaille se place hors-la-loi : il maltraite l'autre, le piétine, en tire sa jouissance, rompant ainsi le lien avec autrui et détruisant le lien social. Le discours capitaliste encourage cette canaillerie en faisant de l'autre un objet d'extraction de jouissance, hors de la loi et de la relation au semblable. Sa logique proclame qu'il n'y a pas d'impossible, que tout est permis, engendrant une violence généralisée et sans bornes, visant le résultat immédiat, l'effacement de la différence et la prolifération des jouissances autistes.

Lorsque la jouissance cesse d'être impossible, la violence surgit comme effet social. Nous concevons la violence comme la rupture du discours qui tisse le lien social – une horreur nue, dépouillée des vêtements du symbolique, attirant par un objet qui prétend combler tous les besoins. La violence devient ainsi une modalité de lien social, mais en tant que dévastation de ces liens, leur point de fracture.

Ce qui domine alors, ce sont l'agressivité, l'envie, la haine, le racisme, vécus comme une revendication désespérée d'une jouissance supposée évoluer par l'autre. On présume que l'autre nous dupe, alors que c'est l'objet qui finit au rebut. La ségrégation de l'autre, de l'Autre, résulte de l'exigence de jouir tous pareillement, intolérante aux différences. Le lien social porte en son sein une exclusion intime de l'étrange, de l'étranger, de cette jouissance nichée au cœur de l'être. Cette extimité – haine de la jouissance supposée de l'Autre – alimente le racisme et la ségrégation, en prêtant à l'Autre un mode de jouir qui priverait du nôtre.

La politique de la psychanalyse

Nous vivons dans un monde marqué par des guerres dévastatrices et des fractures du lien social. D'un côté, on défend la liberté, les droits des minorités, la fraternité humaine ; de l'autre, on cultive la haine des groupes ethniques, le rejet de l'étranger, l'exclusion, la ségrégation du différent, le racisme. Au sein même des nations émergent des divisions irréconciliables entre droite et gauche, populistes et libertaires. Nous coexistons avec des gouvernements autoritaires qui méconnaissent et contestent les valeurs démocratiques – ce système politique qui limite la jouissance illimitée du tyran ou de l'empereur. L'Un instaure un maître absolu et unique, épargné par la castration.

Dans le malaise culturel actuel, où le discours capitaliste promeut la forclusion de l'amour pour colmater l'angoisse avec des objets de consommation, la psychanalyse conserve sa pertinence en plaçant le sujet et son désir au centre. Le psychanalyste rappelle la présence du désir soutenu par le manque, conscient de l'exigence de jouissance imposée par le capitalisme. En position féminine, il s'offre au désir, rendant possible le pas-tout et empêchant la clôture totalitaire. Le désir de l'analyste ouvre la voie à un nouveau lien social, à un désir inédit, à un sujet qui ne quête plus l'impossible.

Face à la victoire de la religion et de la science, la psychanalyse est en recul. Elle mène un combat perdu en pariant sur le sujet de l'inconscient dans son acte singulier avec l'objet de son désir. Nous persistons à valoriser le lien avec le semblable, l'autre dans sa différence, vers une construction toujours inachevée d'un nouvel amour, prêt à assumer le manque dans la rencontre avec autrui. Il nous incombe, comme devoir éthique, de réintroduire la singularité du sujet désirant dans la possibilité d'un lien avec l'autre en son altérité, en reconnaissant l'inassimilable de sa jouissance. Suivant Lacan, nous répondons à l'agressivité et à la haine par une fraternité discrète, admettant ce qui nous unit dans le lien social tout en nous séparant irrévocablement.

C'est une politique du symptôme, qui donne voix à la parole et suscite un effet de vérité, mais aussi une politique du sinthome, où l'analyse ouvre à la création – une hérésie permettant de composer avec ce qui fut erreur dans le nouage du sujet, un se-nommer qui transcende le nom reçu. À la fin d'une analyse, nous faisons face à l'irréparable ;là, le sujet peut trouver une marge pour agir avec le réel. C'est une invention qui rend l'impossible supportable et le possible réalisable face à l'irréductible de l'existence. Cela suppose un savoir-faire avec la jouissance pour la vie, un mode de jouir qui engage le corps, visant ce que Lacan a formulé : la psychanalyse n'est qu'« un biais pratique pour se sentir mieux ».

Références bibliographiques:

Gerber, Daniel (2006). *El Psicoanálisis en el malestar en la cultura* (La psychanalyse dans le malaise de la culture). Lazos Editorial. Buenos Aires, Argentine.

Gerber, Daniel (2024). *Narcisismo, goce y Lazo social* (Narcissisme, jouissance et lien social). Ediciones Navarra. Ciudad de México, Mexique.

Karothy, Rolando (2024). *El sinthome y la sublimación* (Le sinthome et la sublimation). Editorial Lazos. Buenos Aires, Argentine.

Freud, Sigmund (1973). *Lo perezado* (Sur la fugacité). Obras Completas. T. II. Biblioteca Nueva. Madrid.

Ygel, Alfredo (2011). *Violencia, lazo social* (Violence, lien social). IIe Congrès de Psychologie de Tucumán.

Tucumán, mai 2025